

## *Le triomphe de la foi sur la peur*

Les premières semaines de mars ont grandement bouleversé notre vie au Canada de normale à inconnue. Le nouveau coronavirus progressait à travers le monde et à travers le pays. Alors que l'état d'urgence était déclaré, chaque jour entraînait de nouvelles restrictions, des augmentations dans le nombre de cas et plus de peur. Il ne fallut pas longtemps avant que les impacts économiques et sociaux du virus ne se fassent sentir quotidiennement. Des gens ont été licenciés de leur travail. Les écoles ont été fermées. Des mesures de travail à domicile ont été prescrites. Nos mondes se sont réduits aux quatre murs de nos maisons et aux individus qui les occupaient avec nous. Tous les services non essentiels ont été fermés. Quelque chose d'aussi simple que de faire l'épicerie est devenue une expérience bizarre et surréaliste.

Au cours de ces semaines et de ces mois, beaucoup d'entre nous ont pu s'identifier à Asaph, l'auteur du Psaume 77. Asaph a été nommé directeur musical par le roi David lorsqu'il a amené l'arche au tabernacle à Jérusalem. C'était une position qu'il occupait même pendant le règne du roi Salomon. Il louait Dieu et faisait retentir des cymbales joyeuses lorsque la gloire de Dieu remplissait le temple de Salomon.

Beaucoup de chansons d'Asaph ont été écrites pour une voix nationale – une nation louant Dieu, une nation implorant Dieu. Mais le Psaume 77 semble provenir du cœur abattu et meurtri d'Asaph, de son propre esprit frénétique chargé de peurs. Quelle que soit la situation à laquelle Asaph était confronté, elle demeurait une cause d'anxiété intense et d'agitation. Il s'agit d'un psaume de lutte avec une obscurité intérieure si profonde qu'elle menaçait d'éteindre la lumière de Dieu.

Ouvrons notre Bible au Psaume 77 : « Ma voix s'élève à Dieu, et je crie; ma voix s'élève à Dieu, et il m'écouterà. Au jour de ma détresse, je cherche le Seigneur; la nuit, mes mains sont étendues sans se lasser; mon âme refuse toute consolation. Je me souviens de Dieu, et je gémiss; je médite, et mon esprit est abattu. » (Psaume 77.1-3)

Qui d'entre nous ne peut pas se rappeler d'une nuit sans sommeil et troublée dans laquelle aucun confort ne peut être trouvé? Lorsque les paroles de nos proches, de nos amis et de notre propre vision de Dieu ne parviennent pas à nous soulager. Qui ne sait pas ce que c'est de se sentir submergé, se sentir embourbé dans les peurs et les doutes?

Asaph poursuit en disant qu'il est tellement troublé qu'il ne peut pas parler (verset 4). Il détaille les nombreux doutes qui l'assaillent sur le caractère et les promesses de Dieu. (versets 7-9)

Ensuite, il est frappé par la perspicacité. Il réalise la véritable cause de son agitation.

« Ce qui fait ma souffrance, » (verset 11), confesse-t-il. L'incrédulité a pris racine dans son cœur et a évincé tout espoir.

Je demande encore, qui parmi nous n'a pas connu le voleur d'incrédulité? D'une manière ou d'une autre, il agit de façon sournoise, s'infiltré dans nos esprits et infecte nos cœurs de doutes, de dépression, d'anxiété et de peur. Comment Asaph combat-il cet ennemi?

« C'est que la droite du Très-Haut n'est plus la même... Je rappellerai les oeuvres de l'Éternel, car je me souviens de tes merveilles d'autrefois; je parlerai de toutes tes oeuvres, je raconterai tes hauts faits. » (versets 11-13)

Asaph se donne pour tâche de se souvenir des œuvres de Dieu dans le passé, ses merveilles d'autrefois. Asaph sait qu'il peut bannir l'usurpateur de l'incrédulité en méditant et en parlant de la protection et de la provision fidèles de Dieu dans le passé.

De cette façon, sa foi en Dieu est restaurée et fortifiée. Ses perspectives redeviennent optimistes et confiantes. « O Dieu! Tes voies sont saintes; quel dieu est grand comme Dieu? Tu es le Dieu qui fait des prodiges; tu as manifesté parmi les peuples ta puissance. » (versets 13, 14) Bien qu'à la fin du psaume, rien n'indique que les problèmes d'Asaph soient éliminés, nous voyons qu'il est capable de se reposer confiant entre les mains du Dieu des Merveilles.

En ces temps troublants et incertains, chaque jour peut apporter un nouveau chagrin et chaque nuit peut être privé de sommeil. Mais nous aussi pouvons fortifier notre foi en considérant toutes les œuvres de Dieu. Nous pouvons, comme Asaph, regarder l'histoire du peuple de Dieu. Nous pouvons également regarder nos histoires personnelles. C'est un exercice qui ne peut qu'encourager, élever et fortifier.

Je voudrais suivre l'exemple d'Asaph et regarder les œuvres merveilleuses de Dieu pour son peuple dans le passé. Asaph s'est concentré sur la puissante délivrance d'Israël de l'Égypte. Je voudrais me concentrer sur les jours du prophète Élisée.

Dans 2 Rois 6.24-33 et 7.1-18, nous trouvons une histoire incroyable. Le roi de Syrie a décidé d'assiéger la Samarie. Sa présence a conduit à une famine dans le pays qui est si terrible que certains Samariens ont été réduits au cannibalisme. Le roi de Samarie est tellement enragé contre Élisée et Dieu, qu'il décide de décapiter le prophète.

Ce qui aurait dû être sa dernière nuit sur terre, Élisée dit calmement et avec confiance au roi : « Écoutez la parole de l'Éternel! Ainsi parle l'Éternel: Demain, à cette heure, on aura une mesure de fleur de farine pour un sicle et deux mesures d'orge pour un sicle, à la porte de Samarie. » (2 Rois 7.1)

Cette nuit-là, quatre lépreux désespérément affamés décident de se jeter à la merci des Syriens. Ils quittent leur ville assiégée et entrent dans le camp syrien, dans l'espoir de soulager leurs souffrances.

« Ils partirent donc au crépuscule, pour se rendre au camp des Syriens; et lorsqu'ils furent arrivés à l'entrée du camp des Syriens, voici, il n'y avait personne.

« Le Seigneur avait fait entendre dans le camp des Syriens un bruit de chars et un bruit de chevaux, le bruit d'une grande armée, et ils s'étaient dit l'un à l'autre : Voici, le roi d'Israël s'est allié contre nous avec les rois des Héthiens et les rois des Egyptiens pour venir nous attaquer.

« Et ils se levèrent et prirent la fuite au crépuscule, abandonnant leurs tentes, leurs chevaux et leurs ânes, le camp tel qu'il était, et ils s'enfuirent pour sauver leur vie. » (versets 5-7)

Parmi les fournitures du camp, les lépreux ont également trouvé de la nourriture qui leur a sauvé la vie. Débordants de joie, ils n'ont pas perdu de temps à remplir leurs ventres affamés. Mais, à mesure que les douleurs de faim diminuaient, ils étaient capables de penser plus clairement. Ils ont réalisé que le roi doit être informé et que le peuple doit également être sauvé de la famine. Ils sont retournés à la ville et ont annoncé la nouvelle au roi incrédule.

« L'homme de Dieu avait dit alors au roi : On aura deux mesures d'orge pour un sicle et une mesure de fleur de farine pour un sicle, demain, à cette heure, à la porte de Samarie. » (verset 18)

Dieu a miraculeusement délivré le peuple de Samarie non seulement de ses ennemis mais aussi de sa faim mortelle. Cette nourriture n'était pas quelque chose pour laquelle ils devaient travailler. Ils ne faisaient aucun travail dans les champs. Ils ne l'ont pas non plus combattue ou pillée. Cette nourriture leur a été littéralement laissée à leur porte. Tout ce qu'ils devaient faire était de la ramasser. Dieu a pourvu à une nation de la table de leur ennemi.

Continuons la lecture dans 2 Rois 6.8-18.

« Le roi de Syrie était en guerre avec Israël, et, dans un conseil qu'il tint avec ses serviteurs, il dit : Mon camp sera dans un tel lieu.

« Mais l'homme de Dieu fit dire au roi d'Israël : Garde-toi de passer dans ce lieu, car les Syriens y descendent.

« Et le roi d'Israël envoya des gens, pour s'y tenir en observation, vers le lieu que lui avait mentionné et signalé l'homme de Dieu. Cela arriva non pas une fois ni deux fois.

« Le roi de Syrie en eut le coeur agité; il appela ses serviteurs, et leur dit : Ne voulez-vous pas me déclarer lequel de nous est pour le roi d'Israël?

« L'un de ses serviteurs répondit : Personne! Ô roi mon seigneur; mais Élisée, le prophète, qui est en Israël, rapporte au roi d'Israël les paroles que tu prononces dans ta chambre à coucher.

« Et le roi dit : Allez et voyez où il est, et je le ferai prendre. On vint lui dire : Voici, il est à Dothan.

« Il y envoya des chevaux, des chars et une forte troupe, qui arrivèrent de nuit et qui enveloppèrent la ville.

« Le serviteur de l'homme de Dieu se leva de bon matin et sortit; et voici, une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Et le serviteur dit à l'homme de Dieu : Ah! Mon seigneur, comment ferons-nous?

« Il répondit : Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux.

« Élisée pria, et dit : Éternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée.

« Les Syriens descendirent vers Élisée. Il adressa alors cette prière à l'Éternel : Daigne frapper d'aveuglement cette nation! Et l'Éternel les frappa d'aveuglement, selon la parole d'Élisée. »

Alors que l'histoire se poursuit, Élisée conduit l'armée syrienne à Samarie, où il les livre au roi. Dans ce récit incroyable, Dieu a sauvé la vie de son serviteur Élisée. Bien qu'aux yeux humains, il semblait qu'Élisée était vaincu, à travers les yeux de Dieu, il n'y avait jamais eu de menace réelle.

Tournons à 2 Rois 4.1-7.

« Une femme d'entre les femmes des fils des prophètes cria à Élisée, en disant : Ton serviteur mon mari est mort, et tu sais que ton serviteur craignait l'Éternel; or le créancier est venu pour prendre mes deux enfants et en faire ses esclaves. (verset 1)

Comme beaucoup d'entre nous le savent, à cette époque, les femmes étaient entièrement dépendantes de leurs maris et de leurs fils. Si une femme n'avait pas d'homme sur lequel elle pouvait compter, elle était réduite à la misère, à la mendicité ou pire. Les moyens de subsistance, la sécurité et l'avenir de cette femme étaient en danger.

« Élisée lui dit : Que puis-je faire pour toi? Dis-moi, qu'as-tu à la maison? Elle répondit : Ta servante n'a rien du tout à la maison qu'un vase d'huile.

« Et il dit : Va demander au dehors des vases chez tous tes voisins, des vases vides, et n'en demande pas un petit nombre. Quand tu seras rentrée, tu fermeras la porte sur toi et sur tes enfants; tu verseras dans tous ces vases, et tu mettras de côté ceux qui seront pleins.

« Alors elle le quitta. Elle ferma la porte sur elle et sur ses enfants; ils lui présentaient les vases, et elle versait.

« Lorsque les vases furent pleins, elle dit à son fils : Présente-moi encore un vase. Mais il lui répondit : Il n'y a plus de vase. Et l'huile s'arrêta.

« Elle alla le rapporter à l'homme de Dieu, et il dit : Va vendre l'huile, et paie ta dette; et tu vivras, toi et tes fils, de ce qui restera. » (versets 2-7)

Ici, nous voyons Dieu intervenir au nom d'une veuve inconnue et apparemment insignifiante. Elle n'est ni un roi, ni une nation, ni un prophète. Pourtant, sa miséricorde et ses bienfaits surabondent à son égard, répondant à son grand besoin personnel.

Finalement, considérons 2 Rois 6.1-6.

Les étudiants d'Élisée ont rempli leur logement au-delà de leur capacité. Ils lui demandent s'ils peuvent construire un autre endroit plus grand, et ils l'invitent à venir avec eux.

« Il partit donc avec eux. Arrivés au Jourdain, ils coupèrent du bois.

« Et comme l'un d'eux abattait une poutre, le fer tomba dans l'eau. Il s'écria : Ah! Mon seigneur, il était emprunté!

« L'homme de Dieu dit : Où est-il tombé? Et il lui montra la place. Alors Élisée coupa un morceau de bois, le jeta à la même place, et fit surnager le fer. » (versets 4-6)

Dans la première histoire, Dieu a délivré une nation de ses ennemis et de sa faim. Dans la seconde, Dieu a sauvé son serviteur d'une mort certaine. Ces deux histoires sont grandioses et dramatiques dans le sens où des vies étaient en jeu. Dans la troisième histoire, Dieu a pourvu aux besoins d'une veuve et de ses fils. Même si leur vie n'était probablement pas en danger, leur vie telle qu'ils la connaissaient l'était certainement.

Cette dernière histoire d'un outil emprunté est simple par rapport aux trois premières en termes d'importance pour la vie. Pourtant, Dieu est intervenu ici aussi. De la crise nationale aux inconvénients personnels, Dieu s'est montré puissant à sauver, plein de miséricorde et riche en ressources. Ses grandes œuvres ont touché tous les niveaux de préoccupation humaine.

En considérant les grandes œuvres de Dieu, nous développons une foi intrépide. Une foi qui tient avec assurance et audace les promesses de Dieu et vit comme si elles étaient déjà remplies. Une foi qui s'en remet à Dieu avant même d'avoir reçu les réponses, les demandes ou les besoins.

Je peux penser à de nombreux exemples de foi intrépide dans la Bible. Mais je n'attirerai notre attention que sur deux.

Dans 2 Chroniques 20, le roi Josaphat fait face à l'invasion imminente d'une puissante alliance ennemie d'Ammon, de Moab et du mont Seir. Il n'a pas les moyens de lutter contre l'armée qui se dirige vers lui. Par conséquent, il rassemble sa nation et déclare un jeûne afin qu'ils puissent chercher ensemble le Seigneur.

Aux versets 6 et 7, il se souvient des grandes œuvres de Dieu au nom de son peuple.

« Et il dit : Éternel, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaumes des nations? N'est-ce pas toi qui as en main la force et la puissance, et à qui nul ne peut résister? N'est-ce pas toi, ô notre Dieu, qui as chassé les habitants de ce pays devant ton peuple d'Israël, et qui l'as donné pour toujours à la postérité d'Abraham qui t'aimait? »

En se souvenant des grandes œuvres de Dieu et en parlant d'elles, Josaphat peut dire avec confiance et anticipation au verset 12 : « Ô notre Dieu, n'exerceras-tu pas tes jugements sur eux? Car nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi. »

Au fil de l'histoire, un prophète dit à Josaphat et à tous les gens réunis avec lui qu'ils n'ont rien à craindre, que la bataille appartient au Seigneur. « Vous n'aurez point à combattre en cette affaire : Présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera. Juda et Jérusalem, ne craignez point et ne vous effrayez point, demain, sortez à leur rencontre, et l'Éternel sera avec vous! » (verset 17)

Le roi Josaphat décide de faire exactement ce que Dieu dit. Il convoque son armée le lendemain matin. Mais il prend une décision très intéressante et surprenante. Alors que l'armée se dirige vers les lignes de bataille, dit-il : « Ecoutez-moi, Juda et habitants de Jérusalem! Confiez-vous en l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis; confiez-vous en ses prophètes, et vous réussirez. Puis, d'accord avec le peuple, il nomma des chantres qui, revêtus d'ornements sacrés, et marchant devant l'armée, célébraient l'Éternel et disaient : Louez l'Éternel, car sa miséricorde dure à toujours! » (2 Chroniques 20.21)

Josaphat a mis sa chorale sur les lignes de front! Il a loué Dieu avant même de voir la victoire promise! C'est la foi intrépide dans l'action. Josaphat se souvint de la fidélité de Dieu dans le passé, prit Dieu à sa parole et vécut comme si Dieu avait déjà accompli sa promesse pour le présent.

Dans Marc 12.41-44, nous lisons l'histoire d'une autre personne qui s'est remise entre les mains fidèles de Dieu.

« Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup.

« Il vint aussi une pauvre veuve, elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou. Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. » (versets 42-44)

On ne nous dit pas le nom de cette veuve ni pourquoi exactement elle ferait une chose aussi irréfléchie. Mais il est évident qu'elle croyait de tout cœur aux nombreuses promesses des bienfaits et de la protection de Dieu pour les veuves, les orphelins et les plus vulnérables. Elle savait que son Dieu était fidèle et donc elle a courageusement donné tout ce qu'elle avait, croyant qu'il serait fidèle à ses promesses.

Je peux aussi penser à un exemple actuel de ce genre de foi intrépide. Habituellement, après la période des fêtes, les dons diminuent naturellement pendant un certain temps à ADRA. Cependant, cette année, ils ont augmenté d'une manière sans précédent. Lorsque les salles d'urgence sont pleines et que les rayons des magasins sont vides, lorsque les moyens de subsistance sont menacés, et que chaque jour entraîne de nouvelles restrictions, nous ne nous attendions pas à une telle effusion de générosité. Nous avons compris la nécessité de conserver, d'attendre et de regarder. Et pourtant, nos supporteurs nous permettent plutôt de poursuivre notre travail d'aide à ceux qui ont encore moins que nous, même en cette période d'incertitude personnelle. Les affamés continuent d'être nourris. Ceux dévastés par les tempêtes, les tremblements de terre et les guerres continuent d'être abrités et pris en charge. Nous avons été stupéfaits par cette preuve de foi qui triomphe de la peur. Elle nous inspire et nous humilie. Nous prions



sincèrement pour que Dieu bénisse abondamment chacun de vous alors que vous vivez en sachant que les promesses de Dieu sont déjà accomplies.

Où que nous soyons dans notre marche par la foi, si nous sommes confrontés à la dépression et aux doutes comme Asaph dans le Psaume 77.2, 3 ou sommes finalement dans un lieu de foi intrépide comme dans le Psaume 77.14, continuons notre cheminement avec Dieu. Luttons, souvenons-nous, méditons et parlons des grandes œuvres de Dieu. Aimons, servons, donnons, et obéissons. Choisissons la foi plutôt que la peur, et montrons au monde que notre Dieu ne nous laisse jamais tomber.

\* Tous les passages des Écritures se trouvent dans la version Louis Segond.